Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

LA RELIGION

PATRI

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTERAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. "

ANNEE. 128.-6a

Re. Famille, No. 14.5

Québec, MERCREDI, 17 Janvier 1849.

Littérature Canadienne

PEUPLE

SES BESOINS.

Par J. C. Taché.

INTRODUCTION.

Co petit livre entrepris sous l'impression d'une pensée morale, paraîtra, peut-être, dans bien des points, une rèverie aux hommes de partis politiques : il paraîtra, sans doute, bien vide et bien creux aux amateurs outrés de canaux et de chemins à lisses; mais je prie les hommes à études profendes, aux graves pensées, aux chaudes inspirations de vouloir bien mesurer la carrière que parcourent les peuples. D'examiner cotto tendance aux richesses et à l'exploitation; de sonder la profondeur de la plaie sociale causée par ce matarialisme pratique, fruit du scepticisme moral. Après cet examen l'ouvrage pourra parattre médiocre, mais on ne le trouvera pas tout à fait inutile.

Je n'ai en l'intention de plaire à personme, encore moins d'injurier qui que ce soit; et je conjure le lecteur de ne faire aucure application personnelle de mes parofes. Personno ici ne sera éleve aux nues, personne ne sera voué à l'exécration et à Postracisme.

Je ne me suis attaché à aucun caste; je ne mis partisan que de mes convictions, et ne suis lié qu'avec ma conscience. Je ne veux être ni le flatteur des grands ni le flatteur du Peuple, pas plus que je ne voudrais être le détracteur de l'un ou des au-

Exempt des privilèges de la fortune éloigné par ma position, ma tendance et mes gouts des calculs du commerce et de l'ambition, je n'ai pu vouloir me tromper ni tromper les autres.

Formant partie du peuple travailleur mes intérêts sont les siens; soumis aux mêmes causes de bonheur et d'infortune, je n'ai rien à espérer du désordre de la société, rien à craindre d'une agitation qui pourrait être salutaire.

Je n'ai pas cherché dans cet ouvrage à arrondir des périodes, à enchaîner les idées avec ordre; je n'en avais ni le temps ni le désir: cette œuvre n'est pas saite pour la postérité, mais pour la circonstance : les pensées y sont inscrites telles qu'elles ont surgies, sans ce poli que donne l'art; mais avec cette franche allure qui caractérise ce qui est naturel.

Grâce à Dieu je n'ai pas perdu les il lusions de ma jeunesse et je n'ai pas encore appris à désespérer de la Providence et des hommes. A la vue des maux de la société, en face des événements qui ébranlent le monde, je n'ai pas été tenté un moment de jeter un cri de désespoir; mais avec Sénèque j'ai répété Sanabilibus Egrotamus malis.

Nous plantons sur les penchants, escarpés des rives sujettes à l'inondation des rivières, des plantes dont les racines chevelues s'étendent dans le sol et le soutiennent : répandons donc dans le peuple une semence qui y germe et le soutienne

il en est des peuples comme des individus, souvent les uns et les autres négligent le vrai, le bon, pour courir après de brillantes chimères, quelquesois après de brillantes infamies. Les institutions passent, les formes des gouvernements changent, les hommes se succèdent au pouvoir avec rapidité; mais les habitudes et les principes restent longtemps. Un gouvernement peut quelquefois arracher à un peuple ses droits politiques, il n'est pas en sa puissance de lui enlever sa foi, ses mœurs, son éducation: dans cette lutte, si jamaia elle s'engageait, la force morale tésidant dans le peuple aurait bientôt usé le gouvernement.

Dans les considérations qui vont suivre, la question sociale l'emportera toujours sur la question purement politique. Au point de vue de l'intérêt public ces questions sont grandes et solennelles; au point de vue de l'intérêt de parti elles sont restreintes et mesquines.

"Il serait imprudent, dit l'autour anonime d'un bel ouvrage, de fermer les yeux sur l'avenir et de mépriser les leçons du passé.... La mort peut soustraire un homme aux conséquences de ses actions sur cette terre, les corps politiques ne leur échappent jamais."

Au lieu donc de s'élever à la recherche de ces magnifiques théories que les peuples saisissent avec avidité pour les rejeter ensuite avec mépris à la figure de ceux qui les leur ont données, comme fait l'enfant dégouté du riche d'un bonbon que lui a donné sa bonne. Efforçons-nous de donner avec abondance au peuple, de ces aliments salubres et fortifiants dont on ne se dégoute jamais. Elevons le peuple ou laissons le mourir plutôt que de le laisser s'abaisser. Périsse le monde plutôt que la morale et la charité; car " malheur au monde à cause de ses scandales."

J'ai cru que des recherches faites en hors des partis et dans la solitude, loin des centres où s'agitent les passions, en dehors de toute influence étrangère pourraient être utiles à la diffusion de principes avoués et qui ne sont pas nouveaux, mais malheureusement trop souvent oubliés ou méconnus. J'ai jeté mes pensées sur le papier comme elles sont venues; mais en les relisant, j'en ai retranché plusieurs et je n'ai laissé que ce que, dans le for de ma conscience, j'ai cru pouvoir être utile. Je suis si loin d'avoir la prétention de tout dire ; si éloigné de vouloir paraître tout embrasser, que je m'en suis tenu aux principes généraux, et que j'ai négligé les détails. J'ai taché d'être clair et precis: mon but est dans ces mots sublimes du plus beau comme du meilleur des livres Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam.

S'il résulte pour le public, pour mon pays, quelque bien de cet ouvrage, j'aurai obtenu l'objet que je me suis proposé : s'il n'en résulte aucun, j'en serat mortifié: s'il en advient pour moi de l'estime j'en serai content, s'il provoque contre moi des attaques et des récriminations, je m'en

Le plan de ce pamphlet est calqué, sur l'idée qui l'a suscité, et peut s'exprimer

toyens doivent travailler chaeun suivant ses forces et capacités : c'est ce que je me suis proposé dans des quelques lignes. Heureux, si dans la mesure qu'il m'est permis d'espérer, je puis obtenir mon but.

Besoins du Peuple dans l'ordre moral.

Les besoins du peuple dans l'ordre moral viennent du mal mosal existant et qu'il faut gnerir, des dangers auxquels un peuple est expesé dans sea mœurs, dangers qu'il faut prévenir. Il ant admis que notre population est une des plus morales; malgro cela il y a bezucoup & faire et surtout beaucoup à conjurer. Examinons donc quels sont les mant dont nous souffrons et et cherchons en le remède, en autant qu'il peut être entre les mains de notre gouver-

Trois causes surtout anrenent la domoralisation chez les pauples; l'irréligion, l'intempérance et la misère. Tous les peuples, à des degrés différents souffrent de cos causes.

Il fut des temps malheureux où l'irreligion soutenue par des génies puissants disputait à la saine doctrine l'empire 'des intelligences. Ces temps no sont plus; les peuples éclairés par leurs matheurs reviennent au pied de cette croix que l'implete avait voulu renverser, pour lui demander un baume à leurs maux, une espérance après le naufrage. Mais lisons plutôt ces mots arrachés par l'évidence au préjugé vaincu sous le poids des évènements récents de l'Europe : "La religion qui vint " et qui dit: il n'y a qu'un Dieu; il a " souffert lui-même, souffert pour nous sur " une croix, subjugua les hommes, en ré-" pondant à leur raison par l'idée de l'u-" nité de Dieu, en touchant leur cœur par " la déification de la douleur."

L'irréligion systématique avec ses maîtres et ses doctenrs, ses écoles et ses livres n'existe pas en Canada. C'est à peine si de temps à autres, quelques furtives déclamations échappent à quelques jeunes adeptes; encore, ces productions sont-elles pour la plupart inoffensives, et il serait inutile de les remarquer si les symptômes les plus insignifiants d'un grand mal n'étaient à craindre. Aussi quelles excuses aurai la jeunesse canadienne si elle était irréligieuse? Les coryphés de la philosophie du 18ème siècle pouvaient accuser la tyrannie des rois, l'asservissement des peuples, auxquels pourtant la religion seule pensait alors; ils pouvaient accuser l'intolérance de l'inquisition, la licence du haut clergé. Les élèves de cette école peuvent alléguer la sorce des préjugés de l'enfance le vice de leur éducation; mais le jeune homme ich nourri, berco dans le sein de PEglise, ayant ou plus: tard sous les yeux le spectacle de la décadence de cette secte, caduque avant le temps, et des suites désastreuses de ses doctrinos, ne peut s'en prendre de son incrédulité, qu'à la faiblesse de son intellect ou à une démoralisation

Dans la jeunesse de nos chantiers et de nos pêcheries du Golfe, car c'est la jeunesse qui par son imprévoyance, est la

missionnaires demandent si peu! Les miettes qui tombent de la table somptueuse des officie s de l'État suffiraient à leurs be-

Pourquoi la législature au milieu des prix à décerner dans un concours annuel qu'il faut établir si l'on veut donner l'essor à une littérature nationale, n'en fixerait-elle pas un pour le meilleur ouvrage, soit de haute morale chrétienne, ou dans le genre qui convient aux livres populaires. On ne s'imagine pas le bien immense qui serait produit dans toutes les classes de la société et de quelle noble émulation on enflammerait la jeunesso instruite, quelle bello tendance on donnefait à notre littérature. Car les principes de cette morale sont si beaux, si touchants, si loin de l'esprit des orgueilleux sophistes et de leurs adeptes des ruisseaux : ils ne se réservent point comme les uns pour les hautes intelligences et ils ne descendent pas comme les autres aux régions inférieures pour dire à des hommes qui ont oublié la noblesse de leur origine et de leur fin ; vous valez mieux que celui-là. Ces doctrines sont pour les mains des petits enfants dont elles commande le respect; pour les aigles de la pensée dont elles étonnent et déconvertent le savoir ; pour l'homme avili, afin de lui dire : relèves-toi ; pour l'orgueilleux afin de lui dire : ne l'élève pas, mais descends dans ton cour; pour le riche afin de faire de lui une providence pour le pauvre; pour celui-ci afin d'en faire un Ange de patience et de resignation.

Quand à l'éducation morale du peuple, en tant que subordonné à l'action du gouvernement, elle est si étroitement liée avec l'Instruction, que l'une ne peut être séparée de l'autre; réunies, elles constituent e premier besoin d'un peuple. E les seront l'objet d'un article spécial.

(A continuer.)

Nous prions coux de nos abonnés, dont la 1ère année de souscription à notre journal est expirée le 18 Déc. dernier, de vouloir bien nous faire parvenir au plutôt ce qu'ils nous doivent, Nous leur conseillerons en même temps de nous payer d'avance le montant pour l'année qui vient de commencer, formant pour les deux années \$5; ils éviterons par ce moyen double dépense pour frais de postage, et se conformeront tout à la fois, à nos conditions.

ANNONCES NOUVELLES. Société de Discussion de Québec.

Magasin à louer .- P. V. Bouchard.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quais l'honneur, k religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 17 JANVIER 1849.

L'European Times et quelques journaux français que nous avons reçus par le sac plus exposée, et dans les nouveaux éta- aux lettres apporté à Québec, lundi der-

humaine ne peut plus les lui ôter. Car gouvernements et auxquels tous les ci- res? Ces modestes temples et ces pauvres Nombre d'électeurs qui ont voté, 7,426,252 3,713,127 Majorité des votes donnés, 5,534,520.

Louis Napoléon. 1,448,302. Cavaignac. 371,431. Ledru-Rollin. 36,964. Raspail. Lamartine. 17,914. 4,687. Changarnier. Pour d'autres candidats. 12,434.

7,426,252. Votes illégaux. 23,219.

> Grand total. 7,449,471.

Le 20 décembre, M. Waldeck Rouseeau apporteur de la Commission chargée d'examiner le résultat des procès-verbaux de l'élection du président de la république, soumet à l'assemblée le résultat du dépouillement des votes que nous avons donné plus haut.

M. le général Cavaignac, monte à la tribune, et

former l'Assemblée que le ministère vient de me remettre à l'instant sa démission estles de l'As-viens également remettre entre les mains de l'Assemblée tous les pouvoirs qu'elle m'a confiés. L'Assemblée comprendra quel est le sentiment de reconnaissance que je ressens de toute sa confiance et de toutes ses bontés pour moi. (Marques uns-nimes d'assentiment.—Longs applaudissements.)

M. Le Président met aux voix les conclusions de la commission; elles sont adoptées à la presque unaminité. L'extreme gauche ne vote pus ; au-cun membre ne se lève à la contre-éprenve. M. Le Président. En conséquence du vote de l'Assemblée namonale: Asterdu que le catoyer

Louis-Napoléen Repaparte, né à Paris, remplit toutes les conditions d'éligibilité fixées par l'article 44 de la constitution : attendu que par suite du scrutin ouvert dans toute l'étendue de la république. le citoyen Louis-Napoléon Bonaparte à réum la majorité absolue des suffrages; vu les articles 47 et 48 de la constitution; l'Assemblée nationale le proclame président de la république française, depuis le présent jour jusqu'au deuxième dimenche de mai de l'année 1852.

J'invite le citoyen Louis-Napoléon Bonaparte à monter à la tribune pour prêter le serment exigé par la constitution. M. Louis-Napoléon Bonaparte, placé à côté de

M. Odilon, Barrot, monte à la tribune. Il est vêtu de noir, et porte la grande décoration de la légion-M, Le Président. Je vais lire la formule du ser-

En présence de Dieu et devant le peuple français, representé par l'Assemblée nationaie, je jure de rester fidèle à la République démocrati-

que, une et indivisible, et de remplir tous les deveirs que m'impose la constitution. "
M. Louis-Napoléon Bonaparte, d'une voix ferme et la main étendue : Je le jure ! M. Le Président. En présence de Dieu, et au

nom du peuple français, l'Assemblée nationale donne acte au président de la république du serment qu'il vient de prêter. Ordonne que le serment se-ra inséré au procès-verbal et dans le Moniteur, et qu'il sera publié et affiché. M. Louis-Napoléon Bonaparte, président de lu

" Citoyens représentants, les suffrages de la na-tion, le serment que je viens de prêter commandent ma conduite future et me tracent mes devoirs.

" Je regarderai comme ennemis de la patrie tous ceux qui tenteraient, par les voies illégales, de

changer la forme du gouvernement que vous avez établi. (Très-bien! très-bien!) " Entre vous et moi, il ne peut y avoir de dissentiments; je veux, comme vous, asseoir la

de ce peuple metables bases ; je veux le bien-être une si grande marque de confiance. " La politique de la France doit être la paix à l'extérieur et l'esprit de conciliation à l'intérieur.

J'ai appelé près de moi des hommes honnêtes. qui, partis d'origines diverses, sont une garantie de conciliation. " Je dois remercier le pouvoir qui se retire des

efforts qu'il a faits pour maintenir l'ordre. La conduite du général Cavaignac a été digne de son caractère et du mandat que l'Assemblée lus avait confié. (Très-bien ! très-bien !)

Notre gouvernement ne sera ni atopiste, ni réactionnaire; nous serons les hommes du pays, et nous espérons que, Dieu sident, si nous ne faisons pas de grandes choses, nous tâcherons d'en faire de bonnes." (Marques unanimes d'assenti-

ments.)

MM. les réprésentants se lèvent en masse, en criant : Vive la république !

tribune et se dirige vers la troisième section de gauche, où est allé sièger le général Cavaignac il s'approche de lui et lui serre affectueusement la

de composer un nouveau ministère; il en sera donné connaissance à l'Assemblée par un me sage.

Le 20 décembre au soir, le président de la République a adressé au président de l'Assemblée Nationale, le message qui

" M. le Président,-Je vous prie d'annoncer à l'Assemblée Nationale, qu'en conformité de l'article 64 de la constitution, pai par mon décret de ce jour nommé :

M. Odilon Barrot, représentant du peuple, ministre de la Justice, avec la charge de présider le conseil des ministres en l'absence du président de la République.

M. Drouin de Lhuys, représentant du peuple, ministre des affaires étrangères.

M. Léon de Malleville, représentant du peuple, ministre de l'Intérieur.

M. Rulhières, général de division, représentant du peuple, ministre de la

M. de Tracy, représentant du peuple, ministre de la marine et des Colonies.

M. Falloux, réprésentant du peuple, ministres de l'instruction publique et des Cultes.

M. Léon Faucher, represantant du peuple, ministre des Travaux publics.

M. Bixio, vice-président de l'Assemblée nationale, ministre de l'Agriculture. M. Hypolite Passy, membre de l'Insti-

tut, ministre des Finances. Acceptez,

M. le Président, l'assurance de ma haute considération,

Louis Napoléon Bonaparte. Contresignė,

ODILON BARROT. Ministre de la Justice".

Le président a aussi fait les nominations suivantes: -le Colonel Rebellot, Prefet de Police.

Le Général Changarnier, Commandant on chef de la gardo nationale du département de la Seine, de la garde mobile, et de la première division militaire.

The markabal Rugeaud, commandant en Chef de l'armée des Alpes.

M. Berger, réprésentant du peuple Préset de la Seine.

Le prince de Montfort, (Jérôme Bonaparte frère de l'empereur Napoléon) a été nommé gouverneur des Invalides ; le maréchal Molitor, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.

M. Baroche doit être nommé procureur géuéral à la place de M. Corne.

Le président de la république a fait le 24 la revue de la garde Nationale et des troupes. Il a été sur son passage salué par les cris de vive Napotéon auxquels se mélaient aussi ceux de vive l'empereur! Les dames de leur côté manifestèrent leurs sympathies en faveur de Louis Napoléon par les mots : " Dieu ! quel beau garçon ! quel front ! quelle grâce ! Les imbéciles " ont dit qu'il est imbécile mais " s'il est imbécile celui là, il a une figure " bien spirituelle.... Bien, très bien; voilà qu'il salue... Qu'il est gracieux! " qu'il est gentil! " Et de douces voix de répéter vive Louis Napoléon! Enfin si le beau sexe, dit un correspondant du Times. était appelé à décider seul la question, on ne suit à quelle élevation de pouvoir, le prince pourrait aspirer sur la terre de

Le nombre des troupes sous les armes était de 100,000, à 120,000 hommes.

Les rapports des départements démontrent que les affaires et le commerce ont éprouvé une amélioration sensible depuis l'élection présidentielle.

Le 28 décembre, le nouveau ministère a sosuyé une défaite sur la question de l'impôt sur le sel. Un amendement, ou projet ministériel et ouvertement opposé par le with a rea anopie was contre 360.

Emile de Giradin conseille au président de la république de n'avoir que trois ministres : d'accorder une amnistie générale pour les délits politiques; de rappeler les

pour tous. Elle est comme un peuple d'Ilotes au milieu d'un peuple de Sybarites. Il faut lui donner une place dans " la Societé, et attacher ses intérêts à " ceux du sol. Enfin elle est sans orga-" nisation et sans liens, sans droits et sans " avenir; il faut lui donner des droits, un " evenir jet la relever à ses propres yeux par " l'association, l'éducation et la discipline" Ce manifeste socialiste est signé Louis Na poléon Bonaparte. Le nouveaux président de la république française serait s'il faut en croire a Démocratie Pacifique, un professeur de aocialisme, et pour le prouver elle a rechanflé une vieille brochure du prince Louis Napoléon.

D'un autre côté, le Peuple, journal de cet honnète M. Proudhon, l'inventeur de la maximo la propriété, c'est le vôl, publie au sujet de l'élection de Bonaparte à la présidence, un article que la Démocratie Pacifique appele excellent. Cet article qui a pour titre, Les Paysans, contient entre autres choses, les lignes suivantes :- avant " le 10 décembre, le paysan avait deux " haines dans le cœur : la haine de l'usu-" rier et la haine du gouvernement répu-" blicain. Mais voici que le gouverne-" ment lui donne un président à nommer " et parmi les candidats qui sollicitent ses " suffrages, il se trouve un Napoléon. "Ce nom là, le paysan le con-" nait depuis longtemps, c'est pres-" que un culte pour lui. Napoléon " sera son Sauveur, Napoléon le débaras-" sera de tontes les charges qui pésent sur " lui. Napoléon sera nommé. Donc, arriè-" re le curé, arrière le notaire, arrière le seigneur, arrière le monsieur, arrière, l'usurier, arrière le riche! Puisque la " République permet à Napoléon d'arriver à la présidence, vive la République vive Napoléon! à bas les riches."

Certes, voilà une apothéose magnifique et qui, à défaut d'autres qualités, dénote au moins de la bonne volonté. Mais comment expliquer ces louanges proudhonniques à l'endroit de Louis Napoléon Bonaparte? Nous oublions que M. Proud'hon a proclamé à la face de toute la France que, l'Empereur Napoléon avait été dans son temps un grand communiste. Peut-être le détracteur de la propriété a-t'il tout naturellemen t pensé que, porter le noin de Napoléon Bonaparte équivalait à un certificat de communisme ; et que si le président de la république répugnait à adopter le principe la propriété c'est le vol, il accepterait assez volontiers, le vol, c'est la propriété.

Nous ne jugerons pas les opinions du premier fonctionnaire de la France républicaine d'après les données de la Démocratie Pacifique et du journal des communistes. Nous avons vu que le peuple français a placé à sa tête un homme de la dynastie napoléonienne; nous avons vu dans la tranquillité qui a accompagné cette élection qui devait, suivant les apparences, soulever les passions des partis, un gage assuré d'ordre et de paix.

Nous souhaitons à la France, à ce beau pays d'où sortirent nos pères, un avenir de prospérité, de paix intérieure qu'elle a cherché depuis 1789. Mais attendons la marche des événements.

Les femmes socialistes ont voulu, elles aussi, célébrer l'anniversaire de la naissance du Sauveur du monde. Voici en quels termes s'exprime à ce sujet la Démocratie Pacifique du 20 décembre : - " BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU Commen Blulged tos diacithes ediences et absurdes que les journaux de la réaction jetent sur elles, les femmes démocrates et socialistes continuent leur œuvre de propagande fraternelle. Dans ce but, elles organisent un nouveau banquet. Ce banquet aura lieu le 25, jour de la naissance

" il faut donner à ses bras un emploie utile de votre père : En vérité je vous le dis, gens instruits et éclairés de notre district ceux qui se rémiront en mon nom, et pour se souvenir de ma parble, je serai au milieu d'eux. '

> " Le banquet aum lieu lundi, 25 décembre, à dix heures et demie du matin, salle Valentino. Prix du billet 1 franc 50c. enfants 50 centimes.

" Cabet, Pierre Leroux et Proudhon y ont été invités. "

On voit de quelle manière blasphématoire les socialistes pardient dénaturent les paroles de Jésus-Christ, et l'application ridicule qu'ils en font. Il faut aussi admirer la complaisance impie avec laquelle ils se disent semblables au Christ! On s'étonnera sans doute de voir invités à ce banquet. Proudhon dont les blasphèmes! contre Dieu ont épouvanté tous les hommes sensés; Cabet, Leroux, dont les doctrines ne tendent à rien moins qu'à renverser le Christianisme, la religion du Christ dont les socialistes emploient le nome d'une façon aussi étrange qu'elle est affectée. sur ce dévargondage impie; il suffit à nos lecteurs de la simple lecture de l'article que nous venons de reproduire, pour apprécier à leur valeur toutes les hypocrites déclamations des socialistes sur le Christ et son évangile dont ils traitent les ministres de charlatans et d'imposteurs.

Rome.—Les héros du 16 novembre continuent leur œuvre.

La déchéance temporelle du souverain Pontife a été prononcée, et un gouvernement provisoire établi. Ce gouvernement se compose des sénateurs de Rome et de Bologne et du gonfalonier d'Ancone. Le ministres Sterbini a harrangué le peuple. Il a déclaré que le Pape pouvait revenir à Rome, mais sculement comme évêque et que l'entrée de la ville éternelle serait interdite à tous les cardinaux et prélats. Le peuple enthousiasmé, courait par les rues en criant : mort au Pape! mort aux Car-

Le peuple qui a fait entendre le cri abominable de mort au Pape, n'est pas, nous aimons à le croire, le peuple de Rome; ce n'est pas la population habituelle de cette ville que Pie IX a comblée de bienfaits sous les rapports politique et social ; ce peuple n'est pas le peuple de Rome, mais le ramassis de brigands, de schiemts qui ent fait l'insurrection de novembre, et qu'un jounal de ce pays a décoré du titre d'ouvriers, de travailleurs !

Les chess révolutionnaires ont sait venir pour opérer une démonstration populaire de nature à effrayer les chambres et les forcer à proclamer la république, une nouvelle escouade de 500 travailleurs. Cette bande de garnements sous la conduite de Cicero-Vacchio, inspecteur des travaux publics nommé par le ministre Sterbini, se rendit au palais Législatif ; mais la séance étant terminée, cette manisestation des væux du peuple de Rome en faveur d'une république, d'une constituante, ou de quelque chose de la sorte. sut un coup manqué pour ce jour là. Il faut remarquer que les bandits du club nopulaire, presque tous étrangers à Rome demandent la république dont les Romains ne veulent pas Il est un fait certain. c'est que Rome est sous le gouvernement des travailleurs ramassés dans tous les coins de l'Italie, et qu'ils y régnent en maîtres absolus. La peur engage le peuple à garder ly silence et à laisser ces nouveaux Césars décider comme il leur plaira des destinées politiques des descendants des maîtres du monde.

Pie IX était toujours à Gaëte. Un journal annonce que le Saint Père consentait à résider à Civitta-Verchia sous la protection des flottes anglaise et française : qu'il nommerait un nouveau ministère. Les ambassadeurs étrangers étaient divisés sur le sagrent me pragrantes se

lorsque nous avons dit que la lecture de M. Parent était magnifique. Bien loin de voubir revenir sur notre jugement, nous sommes plus porte que jamais à le maintenir. Pour nous, nous croyons que l'opinion des personnes les plus éclairées de notre cité vaut pour le moins celle du rédacteur des Mélanges et de son collaborateur. Donc, nonobstant la gracicuse invitation de ce journal, nous ne publicrons pas les remarques de son habile collaborateur qui nous paraissent marquées au coin du mauvais vouloir, de la mauvaise foi, et écrites avec l'intention arrêtée de blamer quand même. Un fou dont le nom nous a échappé, a bien pu découvrir, nous ne savons combien d'hérésies, dans l'oraison dominicale; estil surprepant qu'avec un pen de honne volonté le collaborateur des Mélanges apperçoive des erreurs, des sophismes, des paradoxes dans le travail de M. Parent?

Nous venons de parler de mauvaise foi envers M. Parent; ce repreche que nous avons fait au collaborateur s'applique également au rédacteur quel qu'il soit des Mélanges.

Personne, ne niera aux Mélanges, ni à qui que ce soit, ledroit de critiquer, d'é-Nous ne nous arrêterons pas d'avantage piloguer le beau travail de M. Parent; mais ce droit doit être exercé, avec franchise, avec loyauté, conditions et signes essentiels de toute critique honnête et franche. Or, malheureusement les remarques du collaborateur et du rédacteur des Mélanges se distinguent par l'absence totale de ces deux signes caractéristiques. Les Mélanges pour être justes et francs auraient dû d'abord publier la lecture de M. Parent et la faire suivre de la critique. Ce journal ne l'a pas fait et pour cause a nous suffisamment connuc. De son côté, le collato a eur, se borne à citer quelques phrases de la lecture de M. Parent, qu'il commente d'une façon qui indique, où qu'il n'a pas lu le travail qu'il blame, ou qu'il l'a lu avec des dispositions malveillantes.

Combien au contraire, est noble, franche et loyale la conduite que tient envers M. Parent, un lecteur catholique, dont nous continuons les appréciations dans notre feuille de ce jour. On y reconnait à la fois, l'homme instruit, impartial et honnête. Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir que nous publions ses intéressantes et judicieuses observations.

J. Chabot, écr., M. P. P. a été prié de présenter aux trois branches de la législature une requête appuyée par 1,557 signatures et demandant certains amendements à l'acte d'incorporation de la cité de Québec.

La tecture de demain soir, sous le patronage de l'Institut, sera faite par M. Aubin. Le sujet est: "Des magnificences de la Création et des preuves de l'existence de Dieu, tirées des principaux phénomènes chimiques," avec des expériences. Nous ne doutons pas qu'il n'y ait foule.

Parmi les derniers passagers de l'Europa, débarques à New-York, se trouvait M. Cabet, le patriarche de l'Icarie. Il est age

Des propriétaires de la rue du Pon sont venus nous adresser la plainte que le gaz éclairait moins bien dans cette dans la ville. Quand à nous, nous ne pouvons y remédier en rien : c'est l'affaire du conseil-de-ville.

demie du soir, les pompiers furent appelés dans la rue Champlain, par suite d'un incendie qui s'était déclaré dans une maison nées. C'est une œuvre qui vient plus voisins accourus sur les lieux, aperçurent sous l'escalier un seu entretenu par des copaux qu'on s'était procurés aux dépens de cet escalier. Il n'y a donc pas de doute que ce commencement d'incendie ne soit l'œuvre d'incendiaires.

UTUN ENTRE MILLE est remis au prochain numéro.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux amis de notre journal que 23 nouveaux abonnés sont venus grossic notes liste de souscription durant ces derniers huit jours. Nous remercions bien cordialement les personnes qui travaillent en notre faveur.

La Lecture de M. Barent.

La loi du Médiateur que con ordre, acture et raison, triomphem acressairement de triompher accessairement de tous les de l'es qui lui sont opposés : la civilisation, qui n'act qui n'est autre chose que le christant four feunissant tous les peuplies des la même loi, il n'y aura qu'un seul bercei et un seul pasteur.

LE VICOMTE DE BONALD.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai aimé à manifester, dans ma première communication, ce que la lecture 🤲 M. Parent avait d'importante gravité, 🖣 mes yeux, dans le fond et l'ensemble de 🕊 beau travail. Depuis quelques années on philosophe en Canada publiquement Des lectures, des discours, des livres, me, ont marqué notamment cette nouvelle phase de notre esprit social, Mais, que que soin que je prisse à chercher dans travaux des principes surs et éprouvés, MA que le catholicisme soul en possède, ment, pour ne pas dire jamais, pu être satisfait en ma qualité de chréties Ce qui se laissait appercevoir dans ces diverses œuvres, c'était, ou du rationalisme, plus ou moins élevé, plus ou moins es prunté, mais toujours fort indépendant des vérités chrétiennes qui auraient dû lui 🗪 vir de base et de fin. Ou bien encore c'était un mélange obscur de certains pria cipes chrétiens plus ou moins défigures délayés dans un vaporisme philosophique vide d'utilité comme d'intelligence.

Aujourd'hui, un canadien éclairé et

l'étude et par l'expérience, qui, autrefi a donné peut-être, lui-même, dans la face voie que je viens de signaler, ne craint pos d'examiner les plus hautes questions socieles du point de vue religieuxet chrétien. prit positifet honnête, il s'est demande comme bien d'autres, serait-il vrai que société humaine n'aurait d'autre condition d'existence et de bonheur que celle que jui promettent ou le constitutionalisme ou matérialisme ou le philosophisme: toutes choses dépendantes de la faiblesse humaine livrée à elle-même. S'il en était ainsi, partir des paroles sacrées qui disent, tradidit mundum disputationilus corum, ju qu'anx dernières et sacrilèges folies de M. Proudhon, tout s'accorderait, dans le P fancet le sacré, à constater que le gouver nement de la société humaine n'est qu'un jeu, qu'un drame, qu'une guerre ou immense folie, Qui acceptera une pa proposition? Ce n'est certes pas M. Parent. Aussi, à l'exemple des meilleurs prits, qui, dans l'Europe bouleversés, sont le plus sérieusement inquiétés de l'éte actuel de la société, il est venu puiser sources éternelles d'où découlent toute rité et toute vérité et toute science, la le mière indispensable à son dessein. Il que les principes des choses ne s'inventes pas. On les cherche, on les éloigne de que le préjugé ou l'ignorance leur avenue prêté, et si, dans ce travail, l'esprit 👊 l'opère, est un espritjuste, franc et ami bien, il découvre bientôt, dans la question qui nous occupe par exemple, que ni Samedi dernier, vers les dix heures et hazard, ni la faible raison d'homme, ni matière, n'ont pu sormer la société humi ne et lui garantir de persévérantes de Or quoi de plus haut que le christianite et le christianisme pur, le catholicisme ? donc été à sa Foi do catholique que Parent a demandé les vrais principes font une société humaine forte, éclair morale, tranquille et heureuse. L'esti ble et grave lectureur a-t'il réussi? en croit les runieurs de la rue et les tiens de salon, alti dicunt, alii al Pour moi, qui suis depuis longtems aguets de la science chrétienne sans voir en rencontrer une exposition recit pure, parmi nous, j'avoue, que tost porte à interpréter d'abord les intentions u

vous voulez le mêler ici a des soins nouveaux, étranges, dangéreux et, en tout cas, d'une apparence fort profane. Vous Parlez de progrès continu, de gent moutonnière qui ne veut ni avancer ni reculer, de résistances obstinées aux justes réclamations des peuples, d'une grande puissance morale qui existait au moyen ûge et qui manque aujourd'hui aux peuples; vous ôsez faire entendre que l'enseignement religieux est aujourd'hui en dehors ou audessous des besoins de la société, que ce n'est pas, à la vérité, une religion nouvelle qu'il faut au monde, dans nos siècles, mais du moins un sacerdoce, rénové, ayant une pleine conception de la société nouvelle: enfin, Pour abréger tous les griefs qui pullulent sous votre plume, votre tître seul a de l'étrange et du suspect. Votre spiritualisme ne devrait être que la religion chrétienne et son prêtre en rapport avec la société; ot cependant, sans trop forcer les choses, on le prendrait parsois pour du spiritualisme allemand, ou pour le poëtisme religieux de Lamartine.

Messieurs, dirai-je, & ceux qui croiraient devoir réclamer de la sorte, veuillez lire de nouveau l'ouvrage de M. Parent, qui, très probablement, n'a pas écrit aussi vîte que vous jugez. Après avoir lu, permettez qu'on vous demande si votre esprit était préparé à ce travail par des études spécialee, analogues au genre où M. Parent s'est place? Car, encore une fois, l'œuvre de l'éminent lectureur n'est point une œuvre ordinaire. Il n'y a point de parité à faire de cette lecture avec la pluspart de celles qui ont été mises devant le public, depuis quelques années, tant à Montréal qu'à Québec. Tont lecteur ou tout écrivain n'a donc pas le droit ici de louer ou de blâmer? M. Parenta voulu faire ce que M. de Bonald disait à certains esprits de son tems: " Ils nous reprochent sans cesse de " défendre la religion par la religion, et " d'étousser la raison sous l'autorité; op-" posons leur l'autorité de la raison, seule " autorité qu'ils veulent avouer, et forçons " la philosophie de reconnaître que notre " foi est humble et sommise purceque no-" tre raison est éclairée, et que nous cro-" yons avec simplicité ce que nous savons " avec certitude : car la foi, dit St. Paul, " est la conviction des choses qu'on ne " voit pas." Et c'est là le fondemeet et la raison du fameux rationabile obsequium du même apôtte, auquel tout chrétien éclairé attache une si haute importance et dont il re fait avec raison une si juste gloire.

Delà, avec des termes nouveaux et une exposition à lui, M. Parent, à l'imitation de tous les philosophes chrétiens, et notamment à l'instar de M. de Bonald, dans son admirable discours sur la vie de Jésus-Christ, s'est plu à raisonner l'influence de la religion dans la société. Sous les termes de spiritualisme et de prêtre, action vivante du spiritualisme, il a peint la foi chrétienne, notre vieille religion, agissant dans la société humaine; la fondant d'abord, la développant, la régularisant, et l'amenant enfin à cet état de progrès que tout le monde attend, chacun en son sens, comme on attendait, il y a dix-huit siècles, la venu d'un réparateur pour la société vieillie et corrompue des tems païens. Condainner M. Parent pour avoir émis un des plus nobles et des plus consolants attribut, de la religion, sa force expansive de perfectionnement social et individuel dans l'humanité, c'est condamner tous les philosophes et les chrétiens qui ont pu traiter cette question; et surtout l'école catholique du jour, qui dit, par la bouche de l'un de ses plus illustres chefs M. Le Vicomte de Bonald déjà cité, que " la sagesse di-" vine, fidèle à l'ordre qu'elle a établi, " suit les progrès de l'homme et de la so-" ciété ; et, comme elle voit toutes les " conséquences renfermées dans leur prin-" cipe, elle donne aux faibles des éléments " qui seront plus tard développés pour les " savants dans toutes leurs conséquences, " et régleront les cœurs en étendant l'es-" rrit. "

Qu'on ne dise pas que ceci s'entend de ce qu'on appelle dans le christienisme, la *piritualité ou la me intérieure ; car. Pil- breux émules.

Mais, diront quelques-uns, si la pensée générale du lectureur est bonne et conforme aux principes chrétiens, en est-il ainsi de toutes les parties de son développement? Et, outre la série de griefs que vous supposiez, tout à l'heure, qu'on pourrait peut-être lui objecter, ne s'entrouverait il pas quelques autres, sujets encore plus à caution? A mon avis, tout dépend, je le répète, de l'esprit plus ou moins éclairé, plus ou moins impartial, plus ou moins indépendant, qui lira le travail de M. Pa-

Il est pourtant quelques points où le lectureur outre évidemment les choses. La vie contemplative est dans l'esprit et la discipline de l'église catholique, comme elle se trouve fort naturellement prouvée et justifiée par une raison docile qui ne veut pas se substituer à la sagesse des enseignements chrétiens. Et cette vie comtemplative, établie et guidée par l'église, est de tous les siècles, et elle y restera, tant que l'église ne prononcera rien contre elle. Or, pour peu que l'on comprenne l'église et la vie cachée en Dieu, vie d'amout, de priéres, d'union divine, pendant que la vie active combat dans la plaine des misères humaines; pour peu, dis-je, que l'on comprenne l'église et la vie du cilice et de la haire, qu'on ne craigne point les effets de quelques écarts isolés que l'église défend et réprime. Et d'ailleurs, la pauvre nature humaine est de soi trop pesante pour que l'on redoute fort qu'elle s'élève en foule, d'aise et de plaisir, vers les douces régions du Thobor, pour y fixer ses tentes. Cette pensée de M. Parent ressemble un peu à l'idée de ces philosophes ou sectaires, qui trouvaient une arme contre la Virginité dans la crainte qu'ils se formaient que si elle était mise en pratique sur une grande échelle, comme on dit aujourd'hui, la fin du monde s'en suivrait inévitablement. Mais que tous se tranquillisent, et sur les excès du spiritualisme et sur ceux de la virginité, tant que l'un et l'autre seront réglés par l'église. Elle connait bien les hommes; et si vous en doutiez à l'endroit de ces deux questions, elle vous dirait par la bouche de son premier philosophe et de son grand apôtre ces paroles fort claires, qui potest capere, capiat.

M. Parent se trompe encore je pense, quand il dit que l'enseignement religieux est en dehors ou audessous des besoins sociaux, s'il entend par cet avancé affirmer que la prédication de la doctrine chrétienne telle qu'elle est donnée, aujourd'hui au peuple canadien est désectueuse. Ce n'est pas à ce qui existe qu'il faut s'en preadre, s'il y a lieu de réclamer; c'est à ce qui n'existait pas, savoir, un enseignement particulier aux tems où nous sommes et à certains esprits plus ou moins savamment égarés, ou enfin à certains hommes qui n'aiment point malheureusement la doctrine pour la doctrine mais plutôt l'homme ou l'instrument qui interprète la doctrine. Du reste, sur ce dernier point, j'avouerai sincèrement avec la pluspart des chrétiens éclairés, et notamment avec le grand auteur que j'aime à citer, M. de Bonald, la vérité de ces paroles: " Que font nos grands orateurs, chrétiens, dit cet homme illustre, anciens et modernes, les Chrysostôme, les Augustin, les Bossuet, les ' Massillon, les Bourdaloue, que d'employer toutes les ressources de l'éloquence, la force ou les grâces du style, à mettre la simplicité de la doctrine chrétienne à la portée des savants et des beaux es-

prits." Je ne toucherai point ici aucune autre question où M. Parent aurait besoin peutêtre d'être expliqué. Outre que co Monsieur saura bien lui-même corriger certains louches qu'on lui prouverait exister vraiment dans son importante lecture, j'aime mieux croire de nouveau à ses intentions sincères et chrétiennes, admirer son talent, louer, ses fortes études, l'inviter à épurer de plus en plus ses principes, ou plutôt leur expression, en recouvrant uniquement aux sources de la philosophie catholique, et si mon individualité y pouvait quelque chose, encourager ses conciencieux efforts, tout en lui souhaitant de dignes et de nomAUX PABRIOUE2.

ES fabriques pourront se procurer, au plus bas prix passible, des chaînes pour lampes, LUSTRES D'ÉGLISE, en s'adressant chez A. Amiot écr., marché de la Bassepour la chapelle de M. M. les Congréganistes de cette ville.

J. JOLICŒUR, Ferblantier, rue du Cul-de-Sac.

Québec, 12 janvier 1849.

ETUDE DE NOTATRE.

E Soussiené, retenu depuis quelque tems hors de cette ville a l'honneur d'auquoncer qu'il a repris l'exercice de sa profession en son bureau actuel, Rue d'Aiguillon porte voisine de M. P. Gauvreau, Architecte faubourg St. Jean. EUGÈNE LÉCUYER.

Québec, 12 Janvier 1848.

AUX VOYAGEURS ET AUX PARTIS DE PLAISIR.

MAISON DES DILIGENCES DE HOUCH

ANCIENNE LORETTE. E lieu savori des voyageurs, et des partis de la ville, est maintenant entièrement prêt pour leur réception, et on a sait tous les arrangements pour leur commodité. On pent se procurer ments pour leur commonne. On pent se processe des diners, goûters, &c. sous le plus court délai. Une table de billard a dernièrement été ajoutée à l'établissement. La grande chambre de la maison des diligences, avec les appartements environnants, est très-propre pour ces partis de danse. L'établissement étant conduit par mad. ноисн, elle se sera un plaisir de prouver à sa demeure actuelle, aux nombreux amis qui ont donné avec tant de bonté leur approbation à sa conduite de l'hotél St. Léon, on désir de plaire.

Huitres constamment en main. J. HOUGH. N. B, Les ordres pour diners, soupers, bals, ou conters, laissés au bureau de diligence de Hough, ue St Anne, recevront l'attention immédiate.

12 janvier 1849 \$

RACINES BULBEUSES

de l'établissement de H. Lange et Fils,

HARLEM, HOLLANDE.

CONSISTANT en Hyacinthes, Tulipes, Safran, Narcisses, etc., A VENDRE A TRES BAS PRIX, par

J. MUSSON.

Québec, 20 décembre, 1848.

AVERTISSEMENT.

OUS ceux des débiteurs des biens des I Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cents et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, Lots et ventes, &c. &c. sont par le présent avertis pour LA DER-NIERE FOIS, que s'ils ne payent immédiatement au soussigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre

LOUIS PANET,

Québec, 20 décembre 1848.

John D. Tripp.

R N adressant ses remerciements les plus sin-cères au public et Messieurs de Québec, les informe respectueusement qu'il est maintenant prêt à prendre des pensionnaires pour l'hiver à des conditions raisonnables, et assure ceux qui voudront bien le favoriser, qu'll n'épargnera rien pour leur procurer tout le comfort possible.

N. B. Gouters et Lunch prêts sous le plus court délai. Québec, 1 décembre 1848.

Le Dr. CARRIER,

Gradué de l'université d'Edimbourg,

établi sa résidence dans une maison de M. A établi sa résidence dans une maison de M. H. GOWEN, dans la este de la canoterie près de la porte, où on pourra sussi en tout temps le consulter sur les dissérentes branches de sa pro-

Québec. 22 décembre 1848.

A VENDRE. QUARTS de FLEUR examinée su-périeure, Port Hope Mill Brand. W. Hamilton,

No. 63, rue St. Pierre, Québec 15 décembre 1848.

£10 de Récompence PERDU.

UN porteseuille rouge, avec agraffe jaune a été perdu le 3 Junvier, depuis la côte d'Abraham à la maison de M. Tessier, cer. Notaire, conte-nant 270 en bittet de Banque. Ceux qui le rapporteront à ce bureau recevent la récompense

Québec, 10 Janvier 1849.

PLACE BEMANDEE.

Un jeune homme, sachant les deux langues, accoutumé dans la vente des marchandises seches, désire obtenir une situation. Toute demande laissées au bureau de ce journal recevra une prompte réponse.

Québec. 10 Janvier 1849.

Emprunt.

UNE personne, de la paroisse de Ste. Foydésire emprunter £150. Les meillieures garanties seront données sur des biens situés en la dite pa-

Hardes faites, &c.

Rue Sous-le-fort P. V. ROUCHARD, { Rue sous-le-fort QUEBEC.

OFFRE en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de HARDES FAITES, telle que Blouses, Culottes, Vestes, Chemises, Caleçons, etc., etc., une quantité de Valises et de Porte-Manteaux, etc.

-AVEC-Un assortiment varié de draps fins et superfins pour redingottes et pour manteaux, casimres, pa-trons de vestes, casques, casquettes en pelleteries, gants, mitaines, etc.

AUSSI.

600 paires de souliers d'orignal unis et brodés. 000 Meules de Caraquette, etc. Le tout à vendre à bas prix pour de l'argent omptaut, Québec, 20 novembre 1848.

est prêt à mettre d'accord Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos. Québec, 12 juin, 1848. { Haute-Ville de Québec. Rue St. Josepb

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES

Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

A VIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débentures du Gouvernement livrés aux Incendiés, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre

Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors da, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur quoi le Caissier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double; l'un de ces certificats devra être présenté au soussigné et les parties retiendront l'autre jusqu'à ce que leurs reçus respec-tifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général.

FFLIX GLACKEMEYER.

AVIS.

MOUNT EASLE TRIPOLI.

A vendre par le Soussigné:

L'ARTICL ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles ; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf. —AUSSI.—

50 boîtes de ferblanc I. C. charcoal.

James Forster. Rue St. Jean en face du général Wol Québec 18 oct. 1848.

ARCHITECTURE

P. F. Trépannir Architecte et Ingénieur civil, informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a établi son bureau au No. 35, Rue Ste. Anne,

et qu'il est prêt à recevoir tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier dans les différentes bran-ches de l'architecture civile, militaire, navale et

Aussi surveille la construction des bâtisses à des

conditions raisonnables. Haute-Ville de Québec,

6 novembre, 1848.

LE REPERTOIRE NATIONAL.

Ceux qui désirent souscrire doivent l'adresser chez les principaux libraires du Canada, ou à Mr. M. F. Vésina, agent. Québec, 15 Sept. 1858.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

LE Dr. THOMAS CORBERT de CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dispensie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Erésypèle et de toutes les affections scrosuleuses. Oo trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phtysie Pulmonaire ou la Consomption ont genéralement pour origine un état scrofuleux du système; or pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies du foie se rencontrent souvent chez les scrosuleux et qu'on les appelle maladies du foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaitre cette diathèse scrofuleuse.

On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramemées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils deman-

pays, et le comité connaissant sa compo sition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaise j'usqu'ici et comme telle lui accorde un: diplome.

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège d'Haward MARTIN GAY, M. D

> Chimiete Boston. J. V. C. SMITH. M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston. De E. R. Peaslee, M. D. professeurd anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chi-

rurgie à l'école de médecine de Brunswick,

Hanover N. H. 23 décembre 1847. Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis enviquatre ans lorsqu'il fit connaître à la socié? te médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas ou les effets particuliers de la Salseparcille ront requis. Cotte espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingrédients ajoutés à la Salsepareille dont il renferma une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois en-core servi, augmentent ses effets altératifs, le rendre dieurétique et dans la plupart des cas légérement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que l'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les medécins seuls étant selon moi capables de discerner les circontances précises dans lesquelles il doit en

E. R. PEALEE, M. D. Monsieur Edward Prinley & Cie;-

être fait usage.

Messieurs :- Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bon; nes qualités de cette préparation.

La formule montre l'union de quelquesunes de nos meilleures racines indigenes avec les substances médicinales les plus en réputation et ne senferment pas de composé métallique. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc.
ANG. R. HAYES, M. D. Chimiste de l'Etat de Massachusetts. Mars 16 IS48.

De M. Parker Clevelant L L D. premiet profes seur de Chimie, de Parmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique du collège de Brunswick, Maine.

Brunswick Maine, 8 avril. Messieurs E. Brinley & Cie. Messieurs :- J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tals que cer bury N. H. ayant vendu aux sousignés tifiés par les principeux médecins et chi-le droit exclusif de vendre son SIROP mistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine posséde une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des ingridients

précieux. Je suis, respectueusement etc.

P. CLEAVELAND, M. D.

Au Dr Thomas Corbett,

Cher monsieur :- En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procuré d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préserence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'éritation spinale, plusieurs espaces de maladies Eruptives de la peau et de maladies des hanchies, dans un etat d'ulcaration jointes à des dispositions acrofuleuses, c'est un remede des plus, précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et acrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme lexatif. Jusqu'à-ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement apprivoi

La Compagnie de GRAENFENBERG,

Man Compagnie de Graenfencerg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de \$ 100,000. Ses directeurs et ses officiers sont des messieurs qui par leur po sition commerciale, sociale ou professionnelle, peuvent donner de la respectabilité à ses affaires.

On peut avoir la plus entière confiance dans les

médecines qui portent les armes de la compagnie et partout où se rencontre un dépot ou une branche de Graensenberg le public peut obtenir les meilleurs remèdes. Dans toutes les localités où il n'y a pas de branche les habitants devraient prendre des me-sures immédiates pour qu'il y en soit établi. La compagnie possède dans ses nombreux bu-

DES MILLIERS DE CERTIFICATS, qu'elle ne saurait publier. Elle en extrait seule ment quelques uns qui ont tous été examinés etattestés par le Révérend N. Romgs, D. D., T. Haliter. (rédacteur du Commercial advertiser de New-York) et son honneur W. V. Brady, ci-devant Maire de la cité de New-York.

D'BARTON. Secrétaire.

Bareau de la Compagnie de Graensenberg, } Broadway, No 50 New-York, juin 1848 \$ LES MEDECINES DE GRAENFENBERG

Les médecines qui sortent de cette compagnie consistent en une série de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquels ils sont recommandés. On a jeté beaucoup de discrédit sur les médecines brévetées en leur attribuant des propriémentaires universelles. Il faut âtre non seule-36s curatives universelles. Il faut être non seulement sot mais encore impudent pour répandre une pareille doctrine chez un public intelligent. Elle est contraire aux premiers princips du sens com-

La série des médecines de Graenfenberg sommence par les.

PILI.ULES VEGETALES DE Graenfenberg.

Les maladies suivantes cèdent facilement à es

L'As-heme Les Maladies Bilieuses, Les Clous,
Les Instestins—action défectuense Les maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Coustinations La Toux-pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée. La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consomption dyspepsique, La Digestion imparfaite Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles] Les Erésypèles, L'épilepsie ; Les saignements de Nes, La fièvre Gastrite, Les Verdeurs, La Grippe; Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hystérie, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitoles, L'inflammation de l'estomao, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les suppressions mensuelles? Les maux de nerfs, Les névralgie, La fièvre, nerveuse, intermittente ou Les fleurs blanches, Les rhumatismes, Les diverses maladies de l'estomae.

ABSINTHE DE SANTE DE GRAENFEN-BERG ENTIEREMENT VEGETALE.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE.

Arrangée avec soin et élégante par la compagnie de Gazenfenberg et tiré d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de 'Amérique.-Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS,

Cette médecine devrait se trouver chez chaque Semille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sajets. Pour la dyssenterie et toutes les autres adictions de l'estomac et des intestins elle est infailhible. Prise en petites doses de tems à autre élle suppeche la maladie dans tous les climats. Elle a'a besoin que d'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les États du Sud de l'ouest, du sud-ouest et des tropiques est valent est inestimable. Il n'y a pas devant le public d'autre remède auquel on puisse se ner pour les maladies des enfants. Elle comble un vide, et toutes les mères eu sentaient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

LA MOTION DE GRAENFENBERG POUR LESYEUX.

Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuse. C'est un remède positif et prompt pour l'infammation ordinaire, faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières

6 rangères dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instrue

La Salsepareille de Graenfenberg.

Cet extrait de salsepareille possède une incompa-sablement plus grande efficacité que tout autre sal-sapareille, soit dans ce pays soit ailleurs. Elle est parde sur un plan tout nouveau et par un mécaniums compliqué au moyen duquel toutes les pro-priété déliartes de la salespareille et d'autres ingrédients sont extraits dans toute lour excellence. La metière inerte et sans vertu qui encombre les autres préparations de misepareille est exclue de celle-o per les mêmes moyens. Une bouteille de salsepa-reille de Graenfenlierg en vaut dix des autres et est ruent à dix fois meilleur marché.

PRIX 61 LA BOUTEILLE.

Librairie En Gros et en Détail. Instruments

de Musique.

Imagerie Religiouse, Historique et Profane. Papeterie

En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE.

Rue la Fabrique Haute-Ville, QUEBEC.

Importation directe

125-6d.

6a-6d

6s-6d.

5s-6d.

5s-6d

11s.

DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

60-6d.

6s-6d.

6a-6d

254.

35s.

6s-6d.

8s-9d,

12s-6d.

60a.

3s.-9d.

6s-6d.

35s.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

BECITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols.

ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12.

ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12, L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation

présente, par H. ae Chavannes, in-8vo. SHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons,

par Todière, in-8vo. HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo.

DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-age, par Bourassé, in-8vo. ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol.

in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. CERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle,

revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville, BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par

Werner. COOPER. A bord et à Terre, traduit par Desaucoupret,

VINS

BORDEAUX.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son Établissement

No 2, RUE LA FABRIQUE

vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

Parapluis Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assorti-ment de PARAPLUIES FRANCAIS, en

Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Balais Français de Chiendent, pour tapis.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITE, comprenant l'assortiment le plus splendide qui ai

LEXANDRE LANCOGNARD DIT SAN-

TERRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près

urontdes renseignemens intéressans du soussigné,

Perdue.

par ses parents, il y a eu un an au mois de millet, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Aune à Quél ec.

Star, sera reçue avec remerciements.

Québec, 1 décembre 1848.

Toute information donnée au bureau du Coburg

EXTRAIT COMPOSÉ DE

SALSEPAREILLE.

DU DOCTEUR TOWNSEND

Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte ;-

il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à pré-

sent. Il guérit les maladies sans faire vomir,

sans purger, affaiblir ni déranger le patient et il

MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.

La grande beauté et la supériorité de cette Salse-

pareille sur tous les autres remêdes est que tout

en extirpant la maladie il donne de la vigueur au

SOIN DE LA CONSOMPTION

DONNER DES FORCES ET PURGER,

A CONSOMPTION PEUT SE GUERIR.

NNE ROHAN, agée de 14 ans, fut laisrée

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

C. H. TETU.

Parfumerie de Lubin.

été importé à Québec.

de 20 ans. S'il est mort.

a la Riviòre-Ouelle.

Québec, 28 juin 1848.

Brosses à barbe, françaises.

LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12,

LAROCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauve-

nargues, in-12, HUGO, Han d'Islande, in-12. ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12, CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de

Jesus, 6 vols. in-12. CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12,

LES SAINTS ÉVANGILES illustrés par Fragonard, 1 vol. grand in-vo. doré sur tranches, 5u-6d HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12. De l'ALLEMAGNE, par de Staël, in-12,

COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-Svo. BIOGRAPHIE des Contemporains illustres, par un Homme de rien, 10 vols. in-18 avec Portraits, SAINTINE, Picciola, 1 vol. in-12. 20s.

HOFFMAN. Contes nocturnes, in-12. EYRIES, Histoire des naufrages, 3 vols, in-12. 10s HISTOIRE GENERALE de l'Église, par Henrion. 13 vols. in-Svo. 10m.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc. Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.

_AUSSI.-

ne qu'un grand nombre de consomptifs ont été guérir par l'usage de la Falsepareille du Dr- Town-sen. Nous avors reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été

Ce remêde à dépassé les espérances de tous ceux

Signé et assermenté devant moi à Orange le

CRACHEMENT DE SANG.

incurable si vous le pouvez :-New-York, 23 avril 1847.

Lisez ce qui suit et dites que la Consomption est

Dr Townsend .- Je crois vraiment que votre

Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus.

A la fin je crachais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissais, je maigrissais enfin je croyais mou-

rir bientôt. Je n'ai employé votre Salseparcille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un

mieux sensible et surprenant. Je puis mainte-nant marcher et faire le tour de la ville. Le cra-

chement de sang acessé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis re-connoissant de ces résultats. Votre obéissant

EXTINCTION DE VOIX.

Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple

mais vraie de grande souffrance et de leur soulage

ment. Il y a des milliers de cas semblables dans

cette ville et a Brooklyn et cependant des milliers

de parents laissent leurs enfants périr, de peur de

se laisser tromper ou pour épargner quelques che-

Dr. Townsend :-- J'ai le plaisir de dire que pour

l'avantage de ceux que cela peut concerner que ma fille agée de deux ans et demie était affligée

de faiblesse et de la perte de la voix. Notre mé-

decine ordinaire la considérait comme incurable :

mais heureusement qu'un anni me recommanda

mais neurcuscuscus d'essayer yotre Sabsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença

à marcher seule au grand étonnement de tous ceux

qui la connaissaient. Elle est parfaitement réta-

blie et en meilleure santé que durant les 18 der-

DEUX ENFANTS GUERIS.

Nous n'avons pas entendu parler d'une famille

it fait usage de la Salsepareille du Dr. Town-

lins.

niers mois.

WM. RUSSELL.

Brooklyn, 13 septembre 1847.

JOSEPH TAYLOR.

128 rue York Brooklyn.

65 rue Catherine.

CYRUS BALDWIN.

qui connaissaient ma maladie.
CHARLES QUIMBY

de la Champagne et de

ARTICLES DE GOUT,

Papier maché, Albatre, etc., EN GRANDE VARIÉTÉ.

BOITES a OUVRAGE.

ETC., ETC.

En bois de Rose,

JOUETS d'ENFANTS, En Gros et en Détail,

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ecr. Pun des artisons à l'asile, Blackwells Island, est oelui dont il est ques-

tion la lettre suivante : RHUMATISME.

affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consomption nerveuse Voici une guérison entre les quatre mille et au au dernier dégré et je n'espérais pas regagner mes au dernier dégré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné réguliérement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salseparcille, je résolus d'en faire l'essai. A près en avoir employé six bosteilles je trouvai qu'il m'avait considérablement son lagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remêde à dépassé les espérances de tous ceux delà que la Salsepareille de Townsend a opérées : Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées :--

Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Blackwells Island, 14 Sept. 1847.
Dr. Townsend:—Cher monsieur, J'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dornir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étalent smâds, j'ai employé quatre bouteilles, de votre Baisepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés.

Votre etc.

Votre etc.
JAMES CUMMINGS. AUX DAMES.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage ce cruelles souffrances, leur denne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante :--

South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend :—Cher monsieur; ma femme soussert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la ma'adie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepreille. Elle lui a certainement sauvée la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue

> Votre etc. ELIZA ABRAHAM.

INCAPABLE DE MARCHER On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenés à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.

New-York, 23 Septembre 1847.

DR. Towsend :-- Cher monsieur : ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées ; elle était si saible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfaut lorsqu'elle commença à fairc usage de votre Salsepareiles et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs l'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Votre etc JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str.

DISPYPSIE.

Nul fluide ni remède découvert j'usqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et à la sali-ve pour décomposer les aliments, et réconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie mâme graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845.

E Soussigné a établi temporairement son Bu-MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, AVOCAT.

Québec, 6 Septembre 1848.

Joseph Petitolero, Notaire, rue St. Québec, 26 mai 1848.

G. Fassio,

ARTISTE Italien.

Vis-d-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Meublier niste, St. Roch, rue St. Vallier, vin de vin de Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

MELANGES RELIGIEUX.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, Mardis et vendredis ; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il public aussi les proposes. nonces. Prix: \$4 par année.

LF On s'abonne à Québec, chez Messire.

Martineau, au vicariat de Québec.

Montréal, 15 nov. 1848.

INSTITUT CANADIEN DE OUTER

APPEL AUX ARTISANS

AUX OUVRIERS.

'INSTITUT CANADIEN de Québec Asdepuis quelques jours seulement, vient ses premières séances régulières. Quoi ant. Prostint ant, l'Institut compte déjà près de 300 mant et sous peu pourra leur offrir l'avantage grande Bibliothèque qu'il doit à la général des cites de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'40 ger vont être déposés sur les tables. L'in-dont le but principal est de faire entre ses me un échange de connaissances utiles et d'instrus mutuelles, croit de son devoir de faire un appel.
ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il soli
à partager avec lui les avantages de l'association par ordre, J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, }
11 févrer, 1848.

Secrétaire-Archivit de l'Inst. Canadia

Nouvelle Etablissement d'Horlogeria

J. D. FERGUSON.

HORLOGER ET BIJOUTIER, No. 9, Rue Lamontagne.

QUEBEC.

INFORME respectueusement ses nombreus amis et le public en général qu'il vient de se cevoir par les derniers arrivages d'Europe, un se sertiment splandide con la contraction de la contrac tal, Montre de Lépine, verticales, Horizona BIJOUTERIE, contéllerie fine, parfumerie, se ticles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés âtrela maillant account près examen seront i amais trouvés êtrele meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cettte cité et qui seront vendes COMPTANT à petit serois

été importé en cette cité et qui seron-comptant à petit profit.

G. D. R. ayant eu occasion d'acquérit un connaissance parfaite de son art, dans les multiples de les six dernières années, cepère par son au incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horios

nettoyées et réparées avec soin, et garanties termes modera Québec 21 Juin 1848.

Conditions.

L'Ami de la Religion et de la Patrie se publi trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne son que Douze Chelins et demi par and (outre les frais de poste.) payable d'avance ou de les trois premiers mois du semestre. Pour qui ne se conformeront pas à cette condition, semestre

LFAVANTAGEUX.-Les MM. du clergé ou tres personnes qui nous procureront à l'avenir q tre souscripteurs, payant d'avance le semestre ou l'année, recevront le journal gratis pendant

Ceux qui veulent discontinuer sont d'en donner avis un mois avant la fin du semeste et de payer ce qu'ils doivent.

On ne reçoit pas de souscriptions pour maiss Toutes les lettres, correspondances, etc., o

être adressées, (francs de port.) à STAPE DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Po-

PRIX DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous.... Chaque insertion subséquente..... Pour dix lignes et au-descons.....

Chaque insertion subsequente..... Pour chaque ligne ensuite.....

LT Les annonces non accompagnées d'ordre pas écrit seront publiées jusqu'à avis contrairs.

Liste des Agents.

LITLes Messicurs suivants, nommés ag notre Journal, sont autorisé par nous, 🌢 🕬 les argents, et à en donner quittance.

Montréal, MM. E. R. Fabre,